

## ILDS

# Aperçu de l'histoire précoce de l'ancien Comité dermatologique international permanent et la Ligue internationale de Dermatologie, aujourd'hui Comité International de Dermatologie (ICD) et Ligue Internationale des Sociétés Dermatologiques (ILDS)

## Du français à l'anglais, de l'Europe au monde

K. HOLUBAR (1), A. TUNEU (2)

L'histoire précoce des tentatives pour former une association internationale de dermatologie, responsable de l'organisation de congrès internationaux, est racontée dans ses grandes lignes, sur la période allant de 1881 à 1952.

« Le Comité International de Dermatologie et nos congrès internationaux sont comme des desmosomes qui relient les dermatologues de toutes les nations et de toutes les sections spécialisées de la dermatologie et de la syphilologie en une entité fonctionnelle, cohésive mais toujours changeante, dynamique. Sans eux, notre spécialité ne serait pas ce qu'elle est » (Marion Baldur Sulzberger) [1].

L'article de Marion dans le Manuel de la Ligue Internationale des Sociétés Dermatologiques (ILDS) fait l'historique du développement de cette organisation et de son comité de pilotage ; les deux synthèses récentes de Robin Marks et l'éditorial de Georg Stingl, respectivement actuels président et secrétaire, lui donnent un caractère d'actualité [2-4]. La mise en place de l'organisation s'étend sur des dizaines d'années, de ses débuts hésitants à Saint-Louis, jusqu'aux lendemains de la seconde guerre mondiale à Londres, en passant par les ouvertures du tournant du siècle à Berlin. Ce manuel [1] a été diffusé lors du congrès mondial de Tokyo et envoyé également aux présidents des sociétés nationales affiliées.

Nous voulons retracer ici de manière détaillée les premiers pas de l'organisation, en nous appuyant sur les articles mentionnés ci-dessus. Nous utiliserons également le superbe ouvrage de Shelley sur les congrès internationaux, diffusé à New York lors de l'ICD 1992, *May our future be our proud past* (notre avenir peut-il être notre fier passé) [5].

La période de 70 ans et quelques a été choisie parce que le 6 août 1881, le Conseil Municipal de Paris adoptait une proposition visant à créer, à l'hôpital Saint-Louis, un *musée-bibliothèque*. Ce projet, qui devait voir le jour en 1884, il y a exactement 120 ans, se concrétisa finalement 5 années plus tard [6]. Le fameux *Musée* ouvrit ses portes à un moment où l'élite de la dermatologie française commençait visiblement à démontrer sa grandeur au monde et où Paris accueillait le premier congrès international en 1889 [7]. Les membres du bureau furent choisis sur place et leurs noms imprimés dans le compte-rendu du congrès. Quinze dermatologues français et 14 dermatologues étrangers avaient été partie prenante de l'organisation du congrès. Vingt vice-présidents étrangers, un vice-président honoraire étranger, plusieurs secrétaires adjoints, des secrétaires français et étrangers pour les langues anglaise, allemande et italienne, tous furent nommés par acclamation. Le congrès s'acheva de manière informelle. Après le dîner de fête, peut-on lire, « puis on passait au fumoir ; les délégués, avant de se séparer, recevaient en souvenir les bandières de leurs pays respectifs, ornées de cocardes françaises ; les mains se serraient une dernière fois, et l'on se donnait rendez-vous à Vienne, dans trois ans. » L'organisation et la tenue du congrès de Vienne en 1892 furent de même nature que ce qui s'était passé à Paris [8] : un comité préparatoire de dermatologues austro-hongrois et étrangers, déjà nommé à Paris, et l'actuel comité, mis en place alors sur le lieu du congrès, à Vienne. Alfred Hardy, qui avait été président à Paris, était président honoraire à Vienne ; Moriz Kaposi, l'un des vice-prési-

(1) The Max and Margareta Wolf Library for the History of Dermatology, Institute for the History of Medicine, Medical University of Vienna, Währinger Strasse 25, A-1090 Vienne, Autriche.

(2) Department of Dermatology, Hospital Donostia, University of the Basque Country, E-20009 San Sebastian, Espagne.

Tirés à part : K. HOLUBAR, à l'adresse ci-dessus (1).  
E-mail : karl.holubar@meduniwien.ac.at

<sup>1</sup> Le ou les prénoms des personnes sont donnés uniquement lorsqu'ils sont mentionnés pour la première fois et que les auteurs en ont connaissance.

dents de Paris, était devenu président. Au moment de la clôture, Jonathan Hutchinson, timidement, comme il le dit poliment, lança une invitation pour se retrouver en 1895 à Londres. Il n'y eut pas de contre-proposition et son invitation fut acceptée à l'unanimité. Malcolm Morris proposa Hutchinson à la présidence. Pour finir, le troisième congrès se tint à Londres, en août 1896, afin de ne pas coïncider avec un congrès de la British Medical Association, qui avait lieu l'année précédente [9]. L'organisation du congrès de Londres fut semblable à celle des congrès précédents, les différents comités nommés *ad hoc* comptaient légèrement plus de membres, ceux qu'on appelait auparavant vice-présidents étaient désormais présidents de leurs sections respectives. Hutchinson, dans son adresse présidentielle au congrès, souligna un fait qui se passe toujours de commentaire, à savoir : « notre organisation n'est que temporaire et elle se termine avec le congrès », faisant référence au comité d'organisation de la rencontre. Plus tard, dans son discours de clôture, s'attribuant le rôle d'aumônier des différentes croyances des participants, il préconisa de « réprimer autant que possible tous les égoïsmes pour se dévouer à un seul et unique but, celui de découvrir la vérité, de faire avancer la science et de faire le bonheur de l'humanité ». À la fin du congrès, trois invitations furent lancées pour le prochain rendez-vous : Berlin, New York et Paris, respectivement par Oscar Lassar, James Clark White et Ernest Besnier. L'auditoire sembla préférer Paris et donc, Lassar, dans un discours « caractérisé par autant de grâce que de tact et d'esprit », se retira. White en fit de même et Paris fut chargé d'organiser le quatrième congrès international en 1900 ; Besnier devait le présider. Là encore, le comité d'organisation fut officiellement mis en place sur le lieu du congrès : Kaposi et Hutchinson furent nommés présidents honoraires, Besnier était président, Georges Thibierge secrétaire général ; les vice-présidents s'appelaient désormais des présidents de séances et les autres divisions du comité restaient les mêmes qu'auparavant [10]. Lors de la session de clôture, Lassar renouvela son invitation à tenir le prochain congrès à Berlin, peut-être en 1903, Nevins Hyde en faisant de même pour les Américains. Et tout comme le premier s'était retiré à Londres en faveur de Paris, le dernier le fit à Paris en faveur de Berlin. Cela fut accepté à l'unanimité et Lassar fut proposé comme président. Les choses devinrent réalité [11] à Berlin en 1904 ; Besnier fut alors élu président honoraire et Oscar Rosenthal devient secrétaire général, tandis que les vice-présidents étaient de nouveau appelés ainsi. Lors d'une réunion de bureau, comme on l'appellerait aujourd'hui, J. Nevins Hyde et John Addison Fordyce renouvelèrent l'invitation à tenir le prochain congrès à New York en 1907, motion qui fut acceptée à l'unanimité ; White fut proposé comme président [11]. Dans le compte rendu du congrès de Berlin, on sent les prémisses de ce qui allait se passer sur deux aspects : premièrement, la prise de conscience des mérites d'une coopération internationale dans le domaine (Philippe-Charles-Ernest Gaucher : « grâce aux efforts communs, la Dermatologie de nationale est devenue internationale. Nos congrès ont établi l'accord entre les dermatologistes de

toutes les nations, etc. ») et, deuxièmement, la proposition de Carl Ullmann (Vienne) de fonder un sous-comité, qui devrait élire une commission internationale (sic) parmi les membres du congrès. Sa mission serait d'examiner des questions particulières de nature interdisciplinaire, puis de rapporter sur ces questions lors du prochain congrès international [11] (p. 192-3) ; ce dernier point fut rejeté.

À New York, White était président, Fordyce était secrétaire général et le congrès se tenait à la New York Academy of Medicine, encore située au 17 W 43<sup>rd</sup> Street. Une série de comités locaux se chargea de divers aspects tels que les finances, les transports, les invitations, l'hébergement, les divertissements, les consultations et les expositions. Le déroulement général du congrès de New York fut le même que celui des congrès précédents. Concernant les efforts de coopération internationale des dermatologues, des sociétés nationales, etc., auxquels il avait été fait allusion pour la première fois à Berlin, rien n'est mentionné à ce sujet dans le compte-rendu du congrès. Le dîner de clôture du congrès eut lieu à l'hôtel Waldorf-Astoria et, là encore, la salle du banquet était ornée des bannières nationales des pays participants. En clôture, White dit : « Une étincelle de nos braises a été transmise à Rome, où le feu sacré ne s'éteint jamais, et elle rejaillira en mille neuf cent onze ». Ce fut en 1912 [12].

À Rome, en 1912, les pensées mentionnées ci-dessus, qui avaient été abordées dans un sens légèrement différent à Berlin, se concrétisèrent et des efforts internationaux furent envisagés [13].

Le congrès se tint sous la présidence honoraire de Hutchinson, Edmund Lesser et White et sous la présidence de Tommaso de Amicis. Le mode de préparation du congrès fut comparable à celui des précédents. Le jeudi 11 avril, Thibierge avança une « proposition de création d'une Association internationale de Dermatologie et de Syphiligraphie... après 23 ans d'existence, il a semblé à plusieurs d'entre nous qu'il était temps de leur donner une organisation plus fixe afin que l'œuvre de chaque Congrès se relie sans interruption à celle du précédent ». Il le fit au nom de Rosenthal, secrétaire général du congrès de Berlin, de Gaetano Ciarrocchi, secrétaire général à Rome, et en son propre nom, en tant qu'ancien secrétaire général du congrès de Paris de 1900, et cette motion fut soutenue par d'autres. La proposition était alors (i) qu'une telle association internationale de dermatologie soit créée et (ii) qu'une commission de membres des différents pays soit formée afin d'élaborer un règlement pour cette association et de rapporter sur la question lors des congrès internationaux de médecine qui devaient se tenir à Londres en 1913 [13] (p. 787-789). Lors du vote officiel, Rosenthal et Malcolm Morris appuyèrent la proposition de Thibierge. Gaucher se rallia, puis aussi Celso Pellizzari. Au total, 34 membres furent nommés et Bruxelles fut proposé pour accueillir le siège provisoire de cette commission. Les noms de l'Australie, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, la France, l'Allemagne, la Grèce, le Japon, l'Angleterre, l'Italie, la Norvège, le Portugal, la Russie, l'Espagne, les États-Unis, la Suède, la Suisse et la Hongrie, pays dont les délégués

étaient natifs, furent lus à haute voix par Lajos Nékám de Budapest.

Le compte-rendu du 16<sup>e</sup> congrès international de médecine de Londres, en 1913, Section XIII Dermatologie et Syphilologie [14], ne fait pas mention de cette question. Il arrive parfois que les comptes-rendus de congrès dissimulent ces questions relatives à l'activité au cœur de leurs pages, mais, sur 424 pages au total, examinées une par une, aucune n'a révélé la moindre trace (la référence [14] citée ci-dessus est mentionnée comme étant la partie II du compte-rendu de cette Section XIII. Mais même dans la partie I, il n'y a aucune trace de cette question, pas plus que dans les autres volumes du compte rendu du congrès de Londres, ou dans le *British Journal of Dermatology*) (communication personnelle, M. Douglas Knock, Library assistant, *The Wellcome Library for the History and Understanding of Medicine*, Londres, janvier 2004). Il est intéressant de noter que les archives de Barcelone détiennent une lettre de Peyrí, datée du 7 juin 1914 (exactement 3 semaines avant Sarajevo !), signée de Juan de Azúa, président, et de Sánchez Covisa, secrétaire, de l'Association Espagnole de Dermatologie, sur papier à en-tête en espagnol indiquant *Asociación Internacional de Dermatología y Sifiliografía (Association Internationale de Dermatologie et Syphilographie)*, et adressée à ses membres, faisant toujours référence au congrès prévu à Copenhague en 1915 (!). Cette lettre fut suivie d'une autre lettre avec les excuses d'Azúa expliquant que c'est Peyrí, membre du comité international à venir, qui aurait dû envoyer cette information à la communauté dermatologique catalane.

Ce qu'il convient de citer de nouveau à ce stade, c'est l'impressionnante adresse présidentielle de Malcolm Morris [14] (p. 2-6), parue en 1914, tout juste un clin d'œil avant le moment « où les lumières s'éteignirent en Europe » (Edward, ultérieurement Lord, Grey, ministre britannique des affaires étrangères), en 1914. Dans cette adresse, le respect des idées les plus nobles de la collégialité académique était invoqué autant que l'admiration pour les héros médicaux de chacune des nations, indépendamment de l'entente et de la détente [14] (p. 2) du monde politique environnant. La sincérité des paroles de Malcolm Morris ne fait aucun doute et le fait que tant des participants allaient voir couler leur propre sang et celui de leurs êtres chers au cours des quatre années qui allaient suivre ne sera jamais assez regretté. Encore plus si l'on compare ces mots avec la situation réelle en dehors du monde académique, par exemple lorsque l'on parcourt les pages de l'ouvrage d'Henry Kissinger consacrées à ce sujet [15].

Le carnage sanglant de la première guerre mondiale qui s'en suivit interrompit toutes les tentatives de formation d'un organisme dermatologique international. Le congrès suivant se tint à Copenhague, non pas en 1915, mais seulement en 1930 [16]. Le président était Carl Rasch, Danemark, assisté de Svend Lomholt comme secrétaire général. Il y avait alors trois vice-présidents danois et 54 vice-présidents étrangers, ainsi que 690 participants assidus enregistrés plus 255 personnes associées, représentant 36 nations différentes, ce qui était alors un nombre record. Deux délégués nationaux officiels, un suppléant et un secrétaire sont mentionnés en plus des personnes citées ci-dessus. Le lundi 4 août 1930, 93 délégués nationaux, leurs suppléants et secrétaires, ainsi que le président danois et le secrétaire général, se réunirent pour discuter de la fondation d'un organisme dermatologique international. Le compte rendu comporte même un plan de qui était assis où dans la salle de réunion lors de cette rencontre.

Svend Lomholt, dans le cadre de ses dernières fonctions, ouvrit le débat et mentionna neuf noms pour un comité *ad hoc* : Bruno Bloch, Ferdinand-Jean Darier, Archibald Gray, Joseph Jadassohn, François Krzysztalowicz, Lespinne, Nékám, Mario Truffi et Udo Wile. Darier prit ensuite la parole et entra dans le détail. Ce que l'on ne trouve pas dans le compte rendu de Londres de 1914 est cité par Darier comme ayant été contenu dans une lettre du 15 janvier 1913, approuvée lors du congrès de Londres, reprenant la proposition de Thibièrge à Rome (soutenu à l'époque par Rosenthal, Morris et d'autres, *vide supra*) : (i) une association dermatologique internationale sera fondée, dans laquelle toutes les sociétés nationales devront être intégrées, (ii) un petit comité sera mis en place, il devra choisir le lieu de tenue du prochain congrès ainsi qu'un comité national d'organisation *ad hoc* et les deux comités devront préparer le congrès à venir.

Jadassohn, Charles Audry et Jaume Peyrí prirent ensuite part à la discussion, ce dernier demandant un représentant du monde hispanophone. Les noms de Peyrí et de Lomholt (proposés par Jadassohn) furent ajoutés à la liste des noms. Nékám renouvela son invitation pour Budapest mais la décision fut laissée au comité [16] (p. 1232-1240). Ces propositions furent approuvées à la quasi-unanimité par l'assemblée. Une lettre non datée de Lomholt, sur le papier à lettres du congrès de Copenhague, c'est-à-dire probablement écrite lors de ce congrès ou peu de temps après, adressée aux membres du comité dermatologique international permanent, fait référence au prochain congrès international. Elle précise que Budapest est le choix préféré par la majorité, mais qu'une invitation d'Udo Wile pour n'importe quelle ville des États-Unis est aussi prise en compte et que les années envisagées sont 1934 ou 1935. Ensuite, seules trois langues, l'anglais, le français et l'allemand, sont proposées pour les présentations. Truffi voulait aussi l'italien et Peyrí, au cas où l'on irait au-delà de trois langues, souhaitait également que l'on intègre l'espagnol. À part cela, la question était discutée de savoir si c'était le comité international ou les comités nationaux qui devaient décider des thèmes ou bien si le premier devait proposer une série de thèmes et que les seconds devraient faire le choix final. La correspondance de Peyrí montre bien la considération que Lomholt avait pour l'allocation de clôture de Peyrí à Copenhague (lettre manuscrite datée du 20 août 1930). En effet, les mots de Peyrí étaient beaux et révélateurs, lorsqu'il avait ainsi débuté son allocution : « J'ai quelquefois rêvé avoir un pareil honneur. Cet honneur me dépasse et je suis confus d'être choisi pour faire les adieux... » et l'avait ainsi terminée : « permettez qu'en Horacien j'exprime en latin ce que je ressens : *Nihil amplius oro* » (Sermonum Liber II : 2.6 lin 4).

Une lettre sur papier à en-tête de la *Ligue internationale de Dermatologie*, datée de Copenhague, le 14 juin 1935, et adressée aux membres du *Comité dermatologique international permanent* (toute la correspondance officielle était en français), ouvre la voie au congrès international de Budapest de la même année, Lomholt signant alors « le secrétaire général ». Cette lettre précise que le comité a été mis en place à Copenhague, qu'il cessera ses fonctions à Budapest et que trois membres du comité l'ont quitté, Bloch et Krzystalowicz par décès et Jadassohn « volontairement », en réalité parce qu'il était Juif et par suite de la politique des Nazis (selon la correspondance de Lomholt avec Peyrí, Darier avait écrit au gouvernement allemand pour indiquer que ce serait une tragédie pour la dermatologie allemande si Jadassohn était contraint de démissionner). Quoi qu'il en soit, les membres du comité étaient priés de rester à leur poste, de désigner des candidats pour les trois postes vacants et de poursuivre leurs objectifs. À la fin de la lettre, une réunion du Comité dermatologique international permanent à Zurich, le 18 octobre 1932, est mentionnée, de laquelle aucun compte rendu n'est disponible (la seule autre trace que nous ayons pu retrouver dans les documents de Peyrí à Barcelone est une lettre de Bloch, datée de Zurich, le 10 octobre 1931, parlant d'une réunion prévue à Zurich, le 18 octobre 1932).

Sulzberger [1] a confirmé que ce comité était présidé par Darier, Achille Civatte était secrétaire, les autres noms étaient juste cités. Krzystalowicz, encore cité par Marion, était déjà mort lorsque le congrès de Budapest eut lieu.

C'est une ironie de l'histoire et, avec le recul, un acte honteux que nous tous, dermatologues autrichiens et allemands, devons expier éternellement, que le jour même de l'ouverture officielle du congrès, ce dimanche 15 septembre 1935 à Budapest, 9 heures du matin, au moment où le « Veni Sancte Spiritu » et la « Missa choralis » de Franz Liszt étaient chantés en la basilique St. Stephen, les lois de Nuremberg entraient en vigueur, annonçant les terribles événements à venir [17].

Les preuves indirectes, découlant du compte rendu du congrès de Budapest, vol. III, p. 74 ff. [17] et de la lettre mentionnée ci-dessus, d'une rencontre à Zurich en 1932 nous laissent supposer que le comité préparatoire ébauché à Copenhague a dû fonder officieusement la « Ligue internationale de Dermatologie ». Il ne s'agissait pas encore d'une société déclarée, peut-être en raison des impératifs juridiques différents dans les différents pays (50 ans plus tard, des raisons similaires virent la constitution officielle de l'EADV être déplacée de l'Allemagne au Luxembourg). Nous devons donc considérer cette Ligue comme une union officieuse, non déclarée, de sociétés dermatologiques nationales, dont le comité de pilotage a été appelé Comité dermatologique international permanent de la Ligue internationale de Dermatologie. Il est surprenant de voir que dans le compte-rendu de Budapest, la Ligue n'est pas appelée Ligue comme dans la lettre de Lomholt sur papier à en-tête, mais « Association ». Le compte-rendu de Budapest parle pour la première fois du Comité des Onzes, puisque 11 membres furent proposés à

Copenhague. La réunion du comité eut lieu à Budapest le samedi 14 septembre 1935, juste avant l'ouverture du congrès mondial. Seuls Darier, Gray, Lomholt, Nékám, Peyrí et Truffi étaient présents. Leopold Arzt, Vienne, et Carl Zieler, Allemagne, prirent les places de Jadassohn et Bloch ; Harold Cole, Cleveland, la place d'Udo Wile ; Roman Leszczyński, Pologne, la place de Krzystalowicz. Achille Civatte resta secrétaire du président Darier.

José Sánchez Covisa, Madrid, transmit une invitation du gouvernement espagnol à tenir le prochain congrès à Madrid, en 1939 ou 1940. Il devint pour cela membre associé du comité. Howard Fox présenta une invitation à se réunir de nouveau à New York à l'occasion du prochain congrès international. Ce fut peu après le début de la guerre civile espagnole et il était donc exclu que Madrid accueille le prochain congrès. Les lettres de Lomholt permettent de mieux comprendre les choses. L'une, destinée à Peyrí, était envoyée à l'adresse de Cap Martin, Alpes Maritimes, France (19 mai 1937), indiquant que Peyrí était en exil. Civatte avait dit à Peyrí qu'il y avait une colonie espagnole à Roquebrune, près de Nice, et c'est là que Peyrí avait fini par déménager ; lettre du 27 décembre 1936. Achille Civatte semble avoir été particulièrement obligeant et aimable avec Peyrí, comme en témoigne la correspondance ultérieure [18]. Une autre de ses lettres, datée du 10 mai 1937, était adressée à Harold Cole, Cleveland ; elle exprimait des remerciements en réponse à une lettre antérieure de Cole, invitant visiblement les dermatologues internationaux à se réunir de nouveau aux États-Unis. Deux autres lettres, du 30 avril 1937 et du 19 mai 1937, parlent de la nécessité de tenir une réunion de comité, avec une invitation officielle des membres du comité à se réunir à Paris le 4 juillet 1937, et posent la question du lieu où devrait se tenir le prochain congrès international. Cette réunion eut effectivement lieu le 27 juin, au domicile d'Achille Civatte, à Paris.

Un autre carnage encore plus sanglant s'ensuivit et pulvérisa tous les plans de tenue d'un congrès à New York. Il y avait eu 18 années entre Rome et Copenhague, il y eut 17 années entre Budapest et Londres, où se déroula le 10<sup>e</sup> congrès international [19], grâce aux efforts de Lomholt. Archibald Gray était président, GB Mitchell-Heggs secrétaire général ; les autres tâches, académique, éditoriale, financière, sociale, furent confiées à plusieurs secrétaires chargés spécialement de ces questions. Il n'y a aucun intérêt à répéter cela ici en détail. Ce qui est intéressant de noter, c'est qu'à Londres, il ne restait que deux survivants du Comité des Onzes de Budapest : Sir Archibald Gray, le président, et le Professeur Leopold Arzt, de Vienne. Ce dernier proposa que toutes les questions soient traitées dorénavant en anglais. Cette motion ne fut pas officiellement acceptée, mais, de fait, elle devint bientôt pratique courante. Globalement, à Londres, seuls neuf participants vinrent d'Autriche et aucun de Hongrie, contre respectivement 29 et 167 lors du congrès précédent de 1935, reflet des conséquences dévastatrices de la seconde guerre mondiale. Lomholt, qui avait insisté, juste après la deuxième guerre mondiale, pour que le congrès se réunisse à Londres en raison du coût financier du voyage jusqu'aux États-Unis, était

décédé au moment où le congrès s'ouvrit, en juillet 1952. Après de longues discussions, le comité international devint un comité de 12 membres plus trois membres de droit : Arzt, Louis Brunsting, Robert Degos, Geoffrey Dowling, Franco Flarer, Oscar Gans, José Gay Prieto, Sven Hellerström, Franjo Kogoj, Spartacus Lapière, Guido Miescher et Marcial I. Quiroga. Le président était Miescher, de Zurich. Le comité nouvellement composé se réunit pour la première fois le samedi 24 juillet 1952 et il fut décidé que Stockholm accueillerait le 11<sup>e</sup> congrès international en 1957 [19].

À partir de ce moment-là, les congrès se tinrent régulièrement, tous les 5 ans, d'abord à Stockholm (57), puis à Washington DC (62), Munich (67), Padoue-Venise (72), Mexico (77), Tokyo (82), Berlin (87), New York (92), Sydney (97) et Paris (2002). Le prochain aura lieu à Buenos Aires en 2007, puis les intervalles passeront à 4 ans au lieu de 5. Ainsi, Guido Miescher, Marion Sulzberger, Robert Degos, José Gay Prieto, Rudolf Baer, Otto Braun-Falco, Jean Civatte, Klaus Wolff, John Strauss, Steve Katz, Robin Marks ont exercé la fonction de président de l'ILDS et président de l'ICD pendant 5 ans. Les secrétaires généraux Sven Hellerström (1952-67), Felix Sagher (1967-77), Nils Thyresson (1977-87), Stuart Maddin (1987-92), José Mascaró (1992-97), Takeji Nishikawa (1997-2002), Georg Stingl (2002-) ont eu des périodes de fonction irrégulières.

Le travail de Sulzberger de 1979 [1] et, plus tard, la 4<sup>e</sup> édition du Manuel de l'ILDS de 1993 [20], l'ouvrage de Shelley [5], ainsi que les articles de Robin Marks et de Georg Stingl [2-4], fournissent des informations détaillées et explicitent également des concepts visionnaires qui sont devenus réalité comme les centres de formation de Darrell Wilkinson. L'ILDS/ICD a été constituée en vertu des lois de la principauté du Liechtenstein<sup>2</sup>. Ce Manuel de 1993 présente également toutes les modifications des statuts et détaille les objectifs et buts futurs.

Que l'on nous permette ici une courte citation reflétant le changement des mentalités des dermatologues : Sam Shuster, l'un des esprits les plus fins que la Grande-Bretagne ait donné à la dermatologie, écrivait dans le n° 3 du bulletin officiel de l'ILDS, il y a 10 ans [21] : « Comme la plupart de mes lecteurs, je crois que la dermatologie est l'une des disciplines les plus étonnantes, passionnantes, déroutantes, délectables, pas par quelque plaisir onaniste de sa diversité morphologique, mais par ses causes biologiques sous-jacentes et sa complexité intellectuelle... C'est la profondeur intellectuelle qui importe et le questionnement académique d'une insatiabilité irritante, d'où surgissent la plupart des avancées pratiques. Cela mis à part, ce que notre méthodologie clinique a à offrir a moins changé, au cours de la dernière génération, que ne l'ont fait les articles d'un vendeur de préservatifs, sans que je veuille par ailleurs les déprécier. Notre discipline ne recevra la reconnaissance que tous nous souhaitons et pensons

qu'elle mérite, qu'avec le développement et l'épanouissement de son cœur intellectuel... C'est le développement en douceur de la dermatologie expérimentale qui finira par changer sa nature ». Une illustration de la structure actuelle décrite dans les articles cités [1-5] est reproduite d'après le bulletin de l'ILDS [20].

La Fondation Internationale de Dermatologie est aujourd'hui reconnue en tant qu'organisation sans but lucratif par l'OMS et en tant qu'organisation non gouvernementale (ONG) pour les relations officielles. L'un de ses enfants est le projet ambitieux UNIDERM, qui porte sur « la santé pour tous » et qui vise à améliorer la santé de la peau partout dans le monde et tout au long de la vie.

Nous avons parcouru bien du chemin, 120 ans après les tout premiers débuts de la création d'une vitrine de notre spécialité, d'une manière ou d'une autre, à Paris, en 1884. La communauté dermatologique internationale a grandi, franchissant même les deux terribles guerres mondiales. Nous devons à notre domaine d'activité et à l'humanité, ainsi qu'aux efforts incessants de nos aïeux dans le métier, d'avoir conscience de leur souci et de leur dévouement à mettre en place l'ILDS et son comité de pilotage, l'ICD, qui, aujourd'hui fonctionnent harmonieusement et assument leurs fonctions dans le cadre d'un réseau beaucoup plus vaste que ce que l'on aurait jamais pu imaginer.

*Remerciements (par ordre alphabétique).* Dr Michael Geiges MD, Zurich, Suisse. Pr. Sarolta Kárpati MD, Budapest, Hongrie. M. Douglas Knock, The Wellcome Library for the History of Medicine, Londres, Angleterre. Pr. Takeji Nishikawa, MD, Tokyo, Japon. Pr. Jordi Peyrí MD, Barcelone, petit-fils du Professeur Jaume Peyrí i Rocamora. Dr Hans Rothenborg MD, Copenhague, Danemark. Pr. Walter B Shelley MD, Toledo, Ohio, EU. Pr. Georg Stingl MD MD Hon, Vienne, Autriche. Pr. Nils Thyresson MD Uppsala, Suède.

## Références

1. Sulzberger MB. Historical Notes on International Congresses (San Francisco California, June 1978, pp.5-10). In: Manual of the International League of Dermatological Societies containing historical notes, the by-laws, list of post congresses and their officers, members of the International Committee of Dermatology, member societies and delegates, etc., distribué aux sociétés nationales lors du Congrès Mondial de Tokyo en 1982.
2. Marks R. The International League of Dermatological Societies: from the World Congress of Dermatology to the International Foundation for Dermatology and beyond. *JAAD* 2003;48: 784-788.
3. Marks R. The International League of Dermatological Societies: from the World Congresses of Dermatology to the International Foundation for Dermatology and beyond. *Dermatology* 2003;208:1-4.
4. Stingl G. Editorial. ILDS (International League of Dermatological Societies) – Geschichte, Struktur, Aufgaben und Herausforderungen. *JDDG* 2003;1:89-92.
5. Shelley WB, Shelley DE. *CMD Congressus Mundi Dermatologiae. A century of International Dermatological Congresses. An illustrated history 1889-1992*, Parthenon, Park Ridge NJ, USA.

<sup>2</sup> Actuellement, la ligue est enregistrée comme « charity » au Royaume-Uni et non plus au Liechtenstein.

6. Tilles G. L'Hôpital Saint-Louis de 1607-1945. *In* : La Dermatologie en France (Wallach D, Tilles G, eds), éd. Privat, Paris, 2002, p. 396-403.
7. Feulard H. Congrès international de dermatologie et de syphiligraphie tenue à Paris en 1889. Comptes rendus. Masson, Paris, 1889.
8. Riehl G. II. Internationaler Dermatologischer Congress abgehalten in Wien im Jahre 1892. Bericht über die Verhandlungen. Verlag des II. Intern. dermatologischen Congresses, Vienne, 1892.
9. Pringle JJ. Third International Congress of Dermatology, London. Waterloo and Sons, London, 1898.
10. Thibierge G. XIII<sup>e</sup> Congrès international de médecine, Paris 1900, Section de dermatologie et de syphiligraphie, comptes rendus. Masson, Paris, année non précisée.
11. Rosenthal O. V. Internationaler Dermatologen Kongress, Berlin 1904. Hirschwald, Berlin, 1905.
12. Fordyce JA. International Congress of Dermatology, 6<sup>th</sup>, New York 1907 Knickerbocker Press, New York, 1908.
13. Ciarrocchi G. VII Congresso Internazionale di Dermatologia e Sifilografia, Roma 1912, Ammani & Stein, Rome, 1913.
14. Morris M. Presidential Address, in Section XIII Dermatology and Syphilography, at the XVII International Congress of Medicine, London 1913, Frowde and Hodder & Stoughton, London, 1914.
15. Kissinger H. Diplomacy. Simon & Schuster, New York 1994, p. 201-17 (The military doomsday machine).
16. Lomholt S. Villè. Congrès international de dermatologie et de syphiligraphie. Copenhagen 1930. Comptes rendus des séances. Engelsen & Schreder, Copenhagen, 1931.
17. Rothman S, Szodoray L. Deliberationes congressus dermatologorum internationalis IX. Vol III: Opera commissionum et conferentiarum Barth, Leipzig, 1937.
18. Tuneu A. Histoire de la Dermatologie à Barcelone, Journées Dermatologiques de Paris, 2003.
19. The Tenth International Congress of Dermatology London 1952. Proceedings. British Medical Association, London, 1953.
20. Manual ILDS 1993, Fourth edition, 1993.
21. Shuster S. A misdiagnosed case of Cinderella syndrome (Guest article, p. 6). *In*: Dermatology International, Issue Number 3, The official newsletter of the ILDS, non datée (cf. [18]).